



FEUILLET N° 136
Centre Albert Marinus
Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

Conseil d'administration :

- Président : Olivier Maingain
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

Membres :

Mesdames Sandra Amboldi et Gilberte Raucq, Messieurs Philippe Smits et Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Georges Désir (†), Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : Directeur
- Jean-Marc De Pelsemaeker
- Marie Vannieuwerburgh

Feuilletts du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,
Jean-Marc De Pelsemaeker
Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles)

En couverture : Rogier van der Weyden, *Jean Wauquelin présente son ouvrage à Philippe le Bon* (détail) in *Les Chroniques de Hainaut*. D.R. KBR

Sommaire

Visites guidées :

- *Mappa mundi* 4
- Le Musée de la Librairie des ducs de Bourgogne 13

Expositions :

- *Van Eyck. Une révolution optique* 20
- *Superheroes Never Die. Comics and Jewish Memories* 29

Pages choisies d'Albert Marinus : 34

Chers membres et abonnés,

Le temps du renouvellement des cotisations est venu.

Pourriez-vous effectuer le versement sur le compte du Centre Albert Marinus réservé à cet effet : **BE90 3100 6151 2032 ?**

Pour les divers montants, veuillez vous reporter à la page 39.

Merci pour votre soutien.

Attention

Il est INDISPENSABLE d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : BE84 3101 2698 0059 est OBLIGATOIRE pour valider votre inscription.



Mappa mundi

Cartographies contemporaines

Visite guidée de l'exposition

Le mercredi 6 mai à 14h

Le dimanche 10 mai à 14h

Villa Empain – 67 avenue Franklin Roosevelt – 1050 Bruxelles

Suivant la définition la plus communément acceptée, les cartes géographiques constituent des représentations d'espaces qui s'inscrivent dans une démarche de communication. Elles représentent certaines zones géographiques, expliquent et figurent leur étendue, leur localisation relative, ainsi que la localisation des éléments qu'elles contiennent. La représentation du monde est, aujourd'hui comme hier, une nécessité pratique et scientifique qui permet d'appréhender la géographie, proche ou lointaine, vaste ou restreinte. Mais elle est aussi une source de rêveries qui invite au voyage et au merveilleux.

La plus ancienne carte connue remonte à 2.600 avant JC. Tablette en terre cuite mésopotamienne, elle esquisse une partie de l'actuel Nord de l'Irak. L'essor des cartes est lié aux grandes découvertes. A partir des XV^e-XVI^e siècles, elles sont pratiquement établies au jour le jour, lors des voyages d'exploration, que ces derniers soient terrestres ou maritimes, et sont progressivement améliorées par les commerçants, voyageurs, explorateurs qui parcourent le monde.

Certaines zones restent longtemps moins connues que d'autres : jusqu'au XIX^e siècle, on trouve par exemple, en lieu et place du centre de l'Afrique, des espaces restés blancs, dont l'intitulé de *terrae incognitae* fait fantasmer. Même si ces étendues vides ont peu à peu cédé la place à des descriptions plus exhaustives et plus conformes à la réalité, la cartographie reste toujours à compléter et à réviser en fonction des informations les plus récentes mais aussi en fonction du sens que l'on entend lui donner. Car une carte représente la réalité suivant un ensemble de conventions graphiques adaptées au lectorat ciblé (une carte n'est donc pas universelle), elle interprète le terrain en créant une image à partir de données plus ou moins fiables.

La représentation du monde n'a cessé d'évoluer au fil du temps, elle continue de le faire. Les technologies actuelles la rendent extrêmement



Andreas Gursky, *Dubai World III*, 2008. D.R. Andreas Gursky.

Pages suivantes : Allighiero Boetti, *Mappa*, 1979. D.R. Thibaut De Schepper.

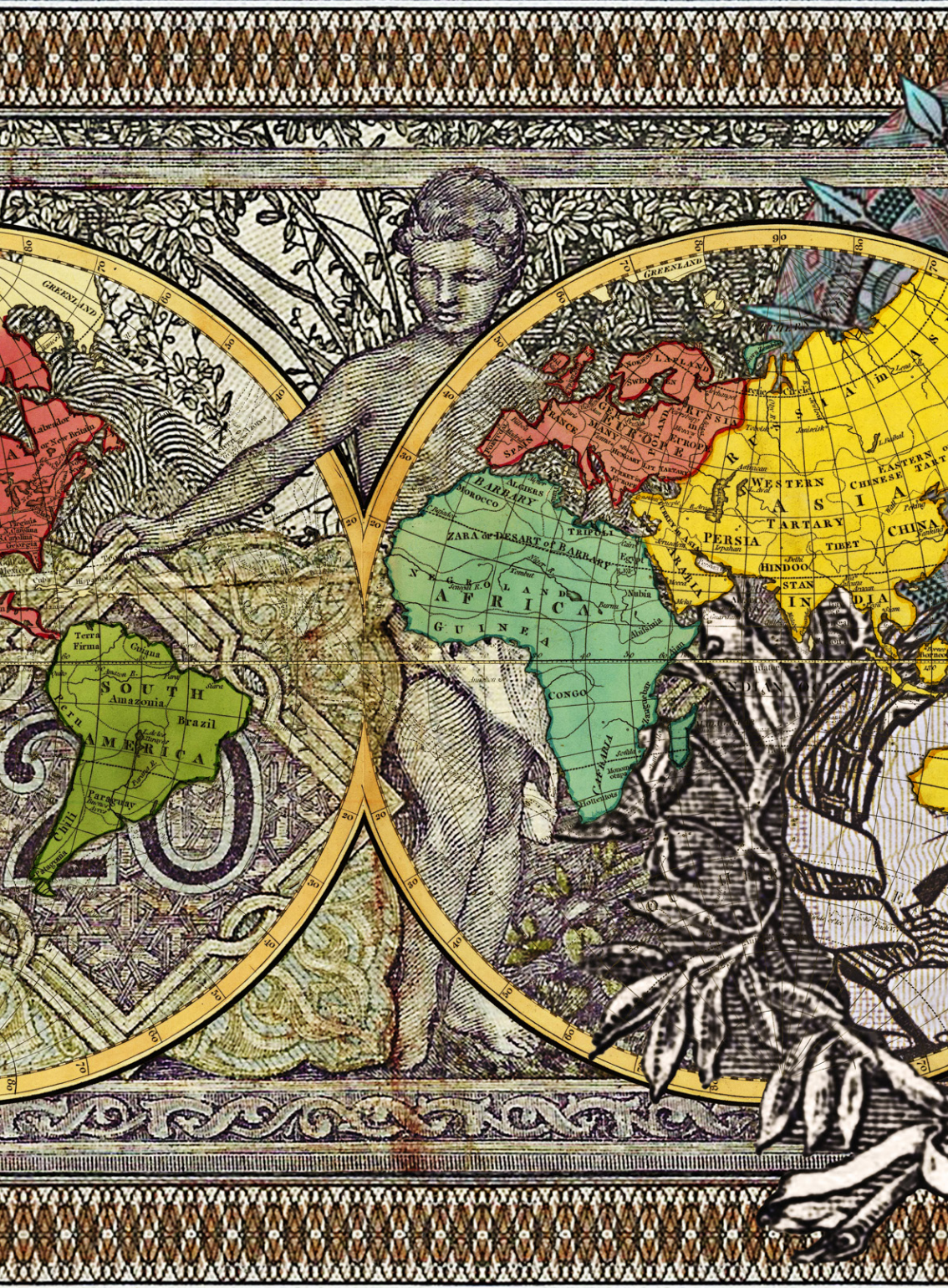
ساخته‌ای و بویته به تاریخ یک هزاره صد پنجاه و هشتاد و نهم



ساخته‌ای و بویته به تاریخ یک هزاره صد و پنجاه و هشتاد و نهم

THE UNIVERSITY OF AKABURA

UNIVERSITY OF AKABURA



précise, nous faisant voir le monde autrement. Il n'en reste pas moins vrai que cette mise à plat constitue un artifice de projection, parfois difficile à saisir.

Dès leur naissance, les cartes ont témoigné d'un souci artistique qui s'est ajouté à leur fonction première de description et de repérage. Les artistes contemporains se montrent eux aussi captivés par les cartes du monde qu'ils n'hésitent pas réinterpréter ou à transformer. Ils s'inspirent de toutes les possibilités offertes par ce médium, qu'elles soient géographiques, politiques, utopiques ou poétiques. Car la carte est un document qui autorise toutes sortes de dérives graphiques, elle permet de méditer sur l'état du monde et son évolution, elle constitue le lieu de projections imaginaires. Elle est à la fois illusion et vérité, elle déchiffre une réalité et le cas échéant, la transforme. Sans doute ceci explique-t-il que de nombreux artistes l'ont utilisée comme source pour leurs propres travaux, manière de s'approprier le monde et de le restituer au public.

Complétée par une sélection de cartes anciennes et de références littéraires, l'exposition rassemble des œuvres réalisées par une trentaine d'artistes contemporains issus du monde entier. Elle témoigne de l'intérêt éprouvé par les plasticiens pour une cartographie revue et corrigée selon leurs propres recherches esthétiques. Certains ont développé une série d'œuvres sur cette thématique à l'image de Marcel Broothaers ou Mona Hatoum tandis que d'autres n'ont rencontré la mappemonde que de manière ponctuelle, quitte à en réaliser des ensembles conséquents. Tel est le cas d'Alighiero Boetti ou de Wim Delvoye, qui crée ici une installation inédite. D'autres grands noms illustrent le parcours tel Yto Barada, Olafur Eliasson, Philippe Favier, Luigi Ghirri, Shilpa Gupta, Andreas Gursky, Sol LeWitt, Chéri Samba ou Qiu Zhijie. Tous se rassemblent autour d'une thématique riche de significations, la carte étant ici prétexte à commentaires sur la société contemporaine, le pouvoir, l'écologie, les conflits... L'ensemble a été réuni par Alfred Pacquement, historien d'art, ancien directeur du Musée national d'Art moderne au Centre Pompidou.

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition *Mappa mundi. Cartographies contemporaines.*

Membres : 15 €

Seniors : 16 €

Autres : 17 €

Réservation obligatoire au 02/762-62-14

Ci-contre : Malala Andrialavidrazana, *Figures 1799, Explorers' routes (détail)*, 2015. D.R. Malala Andrialavidrazana.

Musée de la Librairie des ducs de Bourgogne

Le mercredi 17 juin à 14h30

Le dimanche 21 juin à 14h30

Bibliothèque royale de Belgique

Jardin du Mont des Arts (entrée du public) – 1000 Bruxelles

Parmi les précieux documents que recèle la Bibliothèque royale -et ils sont nombreux-, se trouvent les manuscrits de la Librairie des ducs de Bourgogne, trésor inestimable, protégé des outrages du temps et des vicissitudes de l'histoire.

Constituée durant un siècle par les ducs de Bourgogne qui gouvernent nos régions, cette collection est, à l'origine, riche de plus de neuf cents manuscrits, dont un tiers subsiste à ce jour. Les ouvrages qui la composent touchent à tous les domaines de la pensée médiévale, qu'il s'agisse de littérature et de romans de chevalerie, d'histoire antique, de sciences, de morale, de religion, de philosophie mais aussi de droit ou encore de poésie. Les plus anciens ouvrages remontent au XIII^e siècle, les plus récents sont contemporains des ducs. Ils ont presque tous été exécutés en France ou en Flandre, seuls quelques uns l'ont été en Italie.

Nombre de ces précieux manuscrits ont été transcrits à la demande expresse des ducs par des copistes et traducteurs de renom tels que Jean Miélot, Jean Wauquelin ou David Aubert. Comme il se doit, vu leur destination, ces livres ont été illustrés par les meilleurs enlumineurs de l'époque. Parmi ceux-ci, se trouvent Jean Dreux, Jean Le Tavernier, Guillaume Vrelant, Simon Marmion, Philippe de Mazerolles ou Loyset Liédet dont les œuvres font écho à celles de Primitifs flamands.

L'ensemble réuni par les ducs compte parmi les plus grandes bibliothèques de l'époque, aux côtés de celles des papes, des rois de France ou des Médicis. De l'avis unanime des chercheurs et des spécialistes, des chefs d'oeuvre comme les *Chroniques de Hainaut* de Jacques de Guise, les *Heures du duc de Berry*, le *Psautier de Peterborough*, les *Histoires de Charles Martel*, le *Roman de Girart de*

Ci-contre : Jean Mansel, *La Fleur des histoires*, milieu du XV^e siècle. D.R. KBR.





Henri de Ferrières, *Les livres du Roy Modus et de la Roynne Ratio* (détail), 1450-1467.
D.R. KBR

Nevers ou les Conquestes et Croniques de Charlemaine comptent parmi les manuscrits les plus prestigieux au monde.

Les ducs de Bourgogne jouèrent, on le sait, un rôle primordial dans l'Europe du XV^e siècle non seulement en tant qu'hommes d'état mais aussi en tant que mécènes. Comprenant parfaitement le prestige qu'ils pouvaient tirer d'une intense activité intellectuelle, ils ont accueilli à leur cour artistes et savants, les ont stimulés, encouragés. Si l'intérêt que les ducs manifestent à l'égard de la chose écrite n'est pas feinte, il n'est, au début de la dynastie (Philippe le Hardi, Jean sans Peur), que le signe d'un attrait pour les objets de luxe en général. Avec Philippe le Bon qui règne près de cinquante ans, il prend une tout autre dimension. Lorsque ce prince s'installe dans les provinces du Nord, il entraîne dans son sillage un grand nombre d'artistes et d'artisans de talent. Certains n'hésitent pas à quitter Paris pour le suivre et bénéficier de ses commandes. Charles le Téméraire, prince bouillonnant aux grandes ambitions, se montre lui aussi féru de littérature classique. Esprit brillant, reconnu comme tel par ses contemporains, il acquiert cependant moins d'ouvrages que son père. Sans doute, les circonstances politiques de son règne expliquent qu'il n'eut guère l'esprit à enrichir son fond d'ouvrages. Ses longs démêlés avec le roi de France, les prétentions démesurées que le duc affiche sur le plan territorial et auxquelles s'opposent Lorrains et Suisses ne constituent pas un terreau favorable à la fréquentation et à l'accroissement de sa librairie.

Le nouveau musée mis sur pied par la Bibliothèque royale met en valeur cette éblouissante collection. La fragilité des pièces explique qu'elles sont exposées par roulement. Pour des raisons de conservation, les manuscrits ne peuvent être montrés en permanence, même dans une faible lumière. Les ouvrages sont donc changés à trois reprises durant l'année. Bien entendu, un livre ouvert ne permet d'exposer que deux pages seulement. Cependant grâce à des dispositifs numériques sophistiqués, les visiteurs peuvent feuilleter une sélection de manuscrits à l'instar de Philippe le Bon, assis à sa table, et admirer les autres enluminures contenues dans les volumes. Voilà bien la manière idéale d'observer attentivement chaque détail et de mesurer l'imagination dont ont fait preuve les miniaturistes dans leurs oeuvres. Par ailleurs, dès l'inauguration du nouveau musée, la quasi-totalité des manuscrits de la Librairie pourra être consultée en ligne.

Dans la première partie du parcours, sont évoquées les différentes étapes de la réalisation d'un manuscrit, le savoir-faire des artistes et

David Aubert, *Conquestes et croniques de Charlemaine*, milieu du XV^e siècle. D.R. KBR.



Urologue de lacteur.
Les faus des anciens doit
on volentiers lire sur
et diligemment retenu
Car ils peuvent valou et
donner bon exemple aux hardis en arme

artisans de nos contrées au XV^e siècle ainsi que les contextes historique, économique et artistique qui ont vu naître cet ensemble magnifique. On apprendra par exemple que certains volumes ont nécessité l'abattage d'une quarantaine de veaux. Fabrication du support, calligraphie, arts de l'enluminure et de la reliure sont savamment commentés, avec possibilité pour les plus curieux de découverte tactile. Élément important, la personnalité des commanditaires des manuscrits est également mise en évidence.

La seconde partie de la visite met en valeur les prestigieux manuscrits des ducs. Dans une scénographie innovante, plus de cent soixante documents originaux se répartissent dans l'ensemble du musée. Le visiteur peut se plonger dans l'histoire, les miniatures ou la thématique de chaque manuscrit. Il fera connaissance, à cette occasion, avec le répertoire inépuisable de l'imaginaire médiéval. Outre les pièces appartenant aux collections de la Bibliothèque royale, de nombreux objets ont été prêtés par d'autres institutions. Des tableaux, des retables, des sculptures ou des objets du quotidien font écho aux manuscrits exposés, ils les complètent et les expliquent. Organisé autour de la chapelle de Nassau, dont la façade est visible du Mont des Arts et qui constitue un bel exemple du gothique brabançon du XIV^e siècle, le nouveau musée met en valeur un patrimoine inestimable reflétant les goûts, les aspirations et les rêves de ses propriétaires successifs.

Participation aux frais pour la visite guidée du Musée de la Librairie des ducs de Bourgogne

Membres : 14 €

Seniors : 15 €

Autres : 16 €

Réservation obligatoire au 02/762-62-14

Ci-contre : *Évangélaire dit de Xanten* (détail), Aix-la-Chapelle (?)
Reims (?), IX^e siècle. D.R. KBR





Van Eyck.

Une révolution optique

Le Musée des Beaux-Arts de Gand accueille une extraordinaire exposition consacrée à Jean Van Eyck. Une vingtaine de tableaux et de dessins de Jean Van Eyck est conservée de par le monde. Plus de la moitié d'entre eux sont visibles ici, c'est dire le caractère exceptionnel de l'événement. S'y ajoutent des œuvres issues de l'atelier du maître flamand, des copies de tableaux disparus et plus de cent autres chefs d'œuvre. L'exposition s'articule autour des huit panneaux du retable de l'*Agneau mystique* réalisé par Jean et son frère Hubert en 1432, lequel se trouve en temps normal à la cathédrale Saint-Bavon. Comme on le sait, les panneaux ont fait l'objet d'une restauration récente effectuée par l'Institut royal du Patrimoine artistique. L'opération a permis d'ôter les anciennes couches de vernis et les surpeints (représentant environ 60 % de la surface totale). On redécouvre enfin l'ensemble dans sa splendeur originale. Les fragments sont présentés ici comme des tableaux autonomes et exposés à hauteur des yeux. Chacun peut donc les admirer de près, juger de la virtuosité du maître (des maîtres doit-on dire, puisqu'Hubert a participé à l'élaboration du retable, sans que l'on sache très bien dans quelle mesure), s'émerveiller du rendu des détails, des matières et des couleurs. Sans doute est-ce la première et dernière fois que le visiteur pourra ainsi juger la technique du peintre d'aussi près. Ceci seul suffirait à justifier le voyage à Gand. Mais il y a bien autre chose...

Débutant par une évocation du train de vie luxueux de la cour de Bourgogne, les premières salles rappellent que Van Eyck, en plus de son métier d'*ymagier* de Philippe le Bon, fut le chambellan et valet de chambre de Philippe le Bon, chargé de missions secrètes dont la teneur n'est plus connue. Son talent et son statut font du peintre un acteur important de l'interaction entre la cour et les riches villes de nos régions, comme Bruges et Gand. L'opulence des cités du Nord, les corporations qui y travaillent, les déplacements de ces artisans et leurs échanges créent un climat favorable à la révolution que le peintre introduit alors.

Le visiteur se plonge ensuite dans la richesse et la virtuosité de cette "révolution optique". Un ensemble impressionnant de peintures, de panneaux, de miniatures, de dessins et sculptures, permet à Van Eyck d'occuper le devant de la scène. La bonne idée des commissaires est



Jean Van Eyck, *Saint François recevant les stigmates*, 1440
D.R. Philadelphie, Museum of Art.



Jean Van Eyck, *La Sainte Barbe de Nicomédie*, 1437. Anvers, Musée Royal des Beaux-Arts, D.R. Photo Hugo Maertens.



Jean et Hubert Van Eyck, *Adoration de l'Agneau mystique*, 1432, volets extérieurs. Gand, Cathédrale Saint-Bavon. D.R. Art in Flanders.

de ne pas s'en tenir aux productions de nos régions mais de confronter celles-ci aux oeuvres des peintres italiens de la même époque. On peut donc aisément comparer les deux approches et juger de la façon dont des artistes de renom comme Benozzo Gozzoli, Pisanello, Masaccio, Paolo Uccello ou Fra Angelico interprètent des thèmes identiques : Vierge à l'Enfant, Annonciation, saint Jérôme dans son cabinet, Crucifixion... Les transalpins travaillent à la détrempe à l'œuf et introduisent la perspective mathématique. Leur révolution est donc différente et la comparaison des styles parle d'elle-même.

Le parcours oscille entre paysages panoramiques grandioses aux rendus étourdissants et espaces clos contemplatifs, il évoque le lien entre le temporel et le spirituel, passe du macrocosme au microcosme, évolue de la communauté à l'individu. Les œuvres réunies permettent de se rendre compte que Van Eyck est un artiste d'une grande érudition. Fin connaisseur du savoir médiéval, il est aussi l'un des premiers à signer ses œuvres, ce qui témoigne d'une grande conscience de soi.

La révolution opérée par Van Eyck s'exprime de trois manières : la technique de la peinture à l'huile, l'observation du monde, le rendu de la lumière. Contrairement ce qui a été longtemps affirmé, Van Eyck n'est pas l'inventeur du procédé à l'huile mais le peintre flamand en a amélioré la manière en ajoutant au mélange des siccatifs qui raccourcissent le temps de séchage et rendent l'usage de la peinture plus pratique. Van Eyck est également célèbre pour la précision qu'il accorde aux détails. Plantes, vêtements, objets du quotidien, bijoux, rien n'échappe à son œil aigu et le résultat reste stupéfiant aujourd'hui. L'intérêt que l'artiste éprouve pour les jeux de lumière est patent. Il faut se souvenir qu'au XV^e siècle, un éclairage constant est impossible à maintenir dans un intérieur, a fortiori dans un atelier. La lumière est celle que dispense le soleil ou elle est la lueur vacillante des bougies. Les intensités différentes, leurs effets sur les personnages et les intérieurs n'échappent à l'artiste. Ainsi, Van Eyck a étudié la lumière telle qu'elle tombe des vitraux dans la chapelle Vijd à la cathédrale Saint-Bavon (où est placé le retable) et peint les volets extérieurs de l'*Agneau mystique* en fonction de celle-ci avec une cohérence et une justesse absolument époustouflantes.

Incroyable exposition! Certes, quelques chefs d'œuvre manquent à l'appel. Les époux Arnolfini n'ont pas été autorisés à traverser la Manche. Qu'importe, les tableaux ont fait le voyage depuis Berlin,

Ci-contre : Jean van Eyck, *L'Annonciation*, vers 1434-1436.

D.R. Washington National Gallery of Art.



Washington, Madrid, Budapest, Los Angeles, Rome, Sibiu ou Detroit! Les provenances donnent le tournis. L'ensemble rend hommage à un incomparable talent. Il restera longtemps dans les mémoires. Voici six siècles que l'art de Van Eyck fascine, émeut, transporte. Il y a fort à parier qu'il en sera de même dans six siècles encore. Quoi qu'il en soit, l'*Agneau mystique* va bientôt retrouver sa place dans sa chapelle mais sa restauration aura entretemps suscité cet incroyable feu d'artifice.

Van Eyck. Une révolution optique est visible jusqu'au 30 avril. L'exposition est accessible tous les jours de 9h30 à 19h (dernière entrée : 17h30) sauf le mercredi de 9h30 à 18h (dernière entrée : 16h30). Le mardi et le jeudi, la matinée est réservée aux visites scolaires et certains jours, des nocturnes de 19h à 23h sont organisées. Il est absolument impératif de réserver ses tickets d'entrée. Musée des Beaux-Arts de Gand – Fernand Scribedreef 1 – 9000 Gand. Tout renseignement : 09- 22-10-10-75 ou www.mskgent.be



Jean van Eyck, *Portrait de Baudouin de Lannoy*, ca. 1435 (avant et pendant la restauration). Berlin, Gemäldegalerie der Staatlichen Museen. D.R. IRPA, Bruxelles.

Superheroes never die

Organisée en partenariat avec le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris et le Joods Historisch Museum d'Amsterdam, l'exposition *Superheroes never die* a voyagé de par le monde (Europe, Brésil, Australie) avant d'être proposée à Bruxelles où elle a été revue et actualisée pour l'occasion. Beaucoup de gens l'ignorent, mais de nombreux créateurs de super-héros nés au XX^e siècle sont juifs. The Avengers, Superman, Captain America ou encore Spiderman ont été imaginés par des auteurs et des dessinateurs dont les familles avaient récemment immigré aux Etats-Unis. Les aventures vécues par ces personnages permettent au public de se familiariser avec la réalité américaine mais aussi, de manière beaucoup plus large, avec les multiples soubresauts de l'histoire. Car les multiples créateurs n'ont pas hésité à faire participer leurs héros aux conflits qui ont émaillé le XX^e siècle ou aux changements sociologiques qu'ont connus les Etats-Unis durant la période.

Plus de 200 œuvres (planches originales, magazines anciens, agrandissements photographiques) sont réunies ici. Elles offrent un panorama en cinq volets chronologiques de l'évolution de la bande dessinée américaine, depuis les *comics strips* publiés dans la presse au début du XX^e siècle jusqu'aux bandes dessinées contemporaines, avec comme fil rouge les super-héros de *Marvel* et *DC Comics*, mais aussi la scène underground de l'après-guerre et les romans graphiques contemporains. Le visiteur peut ainsi découvrir de nombreux dessins originaux, notamment ceux des X-Men et de Captain America, que l'on doit à Jack Kirby, le *king of comics*, sans oublier les œuvres uniques de Will Eisner ou Art Spiegelman.

Au début du XX^e siècle, une première génération d'immigrés juifs, fuyant l'oppression, la misère et les pogroms, débarque à New York à la poursuite du rêve américain. Ils n'hésitent pas à raconter avec humour, en anglais comme en yiddish, le choc des cultures auquel ils sont confrontés et à mettre en scène leurs difficultés à s'assimiler. Leur moyen d'expression? Des *cartoons* publiés dans la presse.

Après la grande dépression de 1929 et face à la montée du fascisme en Europe, une seconde vague d'immigrés juifs se passionne pour l'univers naissant des *comic books*. Ils se montrent à ce point soucieux de s'intégrer qu'ils dissimulent souvent leurs patronymes



John Romita Sr, Danny Crespi, Black Panther in Jungle Action, 1976. D.R. Marvel Comics Group



Paul Levitz, Joe Staton, Superman in DC Special, 1977. D.R. DC Comics

aux consonances étrangères. C'est à ce moment qu'apparaissent les premiers super-héros. Etres solitaires évoluant dans la jungle urbaine, souvent mal intégrés, parfois rejetés, ces premiers super-héros ne sont pourtant définis par aucune identité ethnique ou religieuse particulière. En 1938, Superman, sous la plume de Jerry Siegel et Joe Shuster, fait sa première apparition dans *Action Comics*.

Dans les années 50 et 60, l'engagement politique se fait plus fort. Ainsi dans sa revue satirique *Mad*, publiée à partir de 1952, Harvey Kurtzman dénonce la guerre froide, le maccarthysme et la ségrégation raciale. La scène underground se développe, marquée par un engagement politique fort et par une volonté plus grande des auteurs de questionner leur judéité. Certains super-héros laissent peu à peu transparaître des signes plus explicites d'identité juive. Des éléments significatifs de la tradition et de l'expérience juives trouvent désormais une place dans les *comics*. A cette époque émerge une bande dessinée plus adulte, plus audacieuse, plus introspective. Une nouvelle forme de narration mémorielle voit le jour. Traversée par les terribles souvenirs de la Shoah, elle donne ses lettres de noblesse au neuvième art américain. La bande dessinée acquiert alors ses lettres de noblesse, devenant un mode d'expression à part entière qui n'est plus réservé uniquement à la jeunesse.

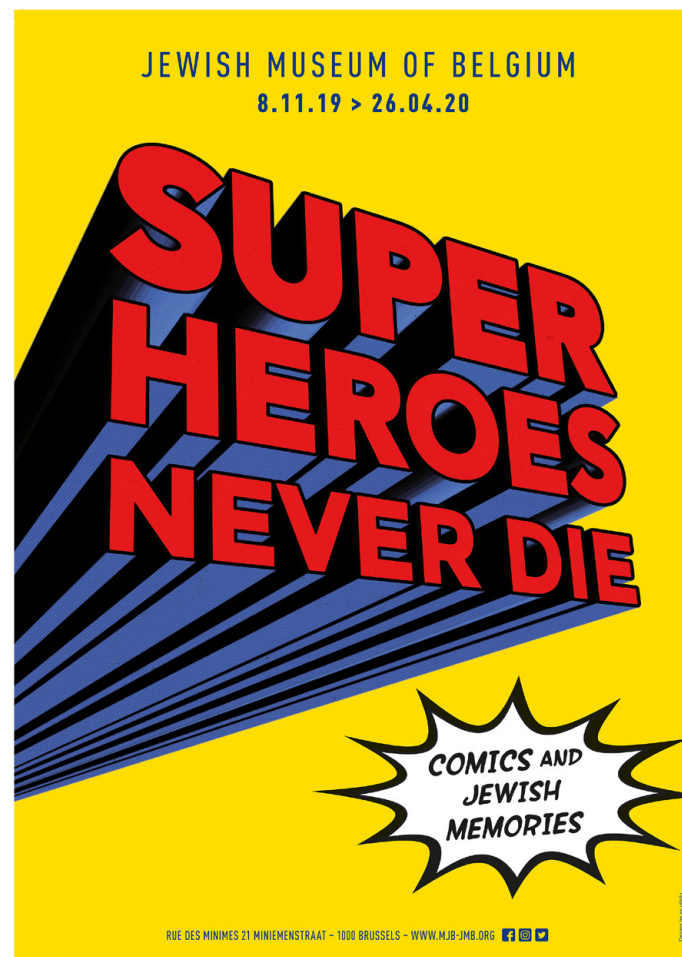
Une partie de l'exposition est consacrée à Will Eisner, créateur du *Spirit* mais aussi auteur de ce qu'on considère aujourd'hui comme le premier roman graphique : *A contract with God*. Dans une grande liberté, Eisner entremêle textes et images, sortant du canevas de la bande dessinée classique : il n'est plus question de super-héros, mais bien de la vie quotidienne des Juifs à New York. En 1936, Eisner fonde le premier studio américain de production de bandes dessinées. Parmi les grandes figures, on citera également Art Spiegelman dont le chef d'oeuvre *Maus*, aborde le thème de la Shoah et reçoit le Prix Pulitzer en 1992, événement sans précédent pour une bande dessinée.

L'exposition se termine sur la place toujours grandissante des super-héros dans nos cultures contemporaines. Les causes qu'ils défendent ont changé, elles s'ouvrent désormais aux inégalités de genre, d'ethnie ou d'orientation sexuelle. Mais les questions d'identité et d'émancipation, déjà abordées dans les années 1930, y restent bien présentes. L'ironie apparait et les figures archétypales sont désormais moquées dans la bande dessinée elle-même, à l'instar des satires aussi sombres qu'hilarantes de Rick Veitch, qui se voit obligé de quitter *DC Comics* pour éviter la censure.

Plus de 80 ans après l'invention des Superman, Captain America et

autre Spiderman, la figure du super-héros reste centrale dans nos cultures contemporaines. Malgré les récentes critiques au vitriol, le constat n'en reste pas moins implacable : face à un avenir incertain, les super-héros demeurent une réponse rassurante, ils constituent un rempart à nos angoisses, nos renoncements, nos défaillances. Une société en crise a toujours besoin de super-héros...

L'exposition *Superheroes never die* est accessible jusqu'au 26 avril, elle est ouverte du mardi au vendredi de 10 à 17 h et le week-end de 10 à 18h. Adresse : Musée juif de Belgique – rue des Minimes 21 – 1000 Bruxelles. Tout renseignement : 02-512-19-63 ou www.mjb-jmb.org



Affiche de l'exposition. D.R. Ex Nihilo - Musée juif de Belgique

Rencontre avec Albert Marinus (3)

Mais la vie humaine, qu'est-ce c'est pour vous? Une plaisanterie?

Il est quelque fois bon de la voir comme une plaisanterie pour ne pas être trop peiné.

Est-ce que vous êtes pessimiste ou optimiste?

Je prétends que je suis optimiste mais seulement je suis aussi très sceptique et on confond souvent pessimisme et scepticisme. Personnellement, je ne vois pas d'opposition entre le scepticisme et l'optimisme et je me demande même si l'optimisme ne constitue pas une contribution favorable au scepticisme. On peut, tout en étant sceptique, voir les choses sous un jour autre que le pessimisme pourrait les faire voir.

Ceci est une question entre parenthèses : avez-vous lu beaucoup de poésie ?

Quand j'étais jeune oui. Maintenant je dois dire que j'en lis beaucoup moins. D'ailleurs je lis beaucoup moins aussi, je suis incapable de lire longtemps, il y a des caractères que je ne peux plus lire, il y a des moments de la journée où je suis incapable de lire. Que voulez-vous! Quand je ne lisais pas des auteurs ou des travaux d'un certain genre, je me tenais tout de même un peu au courant du mouvement dans ces domaines-là, sans pouvoir y consacrer le temps que j'aurais voulu. On est bien obligé à un moment donné de se cantonner. En grandissant et en vieillissant, on voit s'étendre le champ qui serait à explorer et on est obligé de se limiter. C'est comme la musique, quand j'étais jeune, j'allais beaucoup au concert, j'appréciais la musique, je ne suis pas fin connaisseur mais enfin, j'avais de l'agrément à entendre de la musique mais j'ai fini par renoncer. Je n'allais plus au concert ou voir des expositions parce que précisément, j'étais obligé de consacrer du temps aux autres choses.

Comment voyez-vous le folklore?

En fait j'ai toujours dit, le folklore n'est pas une chose locale ou régionale ou nationale. On l'étudie comme cela parce que le chercheur habite une localité ou une région et que forcément, il travaille sur cette région-là. Mais le folklore est un phénomène naturel comme la géologie. On n'étudie pas une couche géologique au point de vue local, on l'étudie dans son ensemble. Le folklore, c'est la même chose, c'est pourquoi j'ai toujours préconisé les réunions comparatives de folkloristes où ils adopteraient un thème quelconque et chacun dans son pays explorerait le domaine folklorique concernant ce sujet. Ils confronteraient ensuite leurs données mais toujours en partant d'observations faites dans la réalité actuelle. Si vous faites des décalages d'époque, vous ne pouvez pas faire de comparaisons. Il faut que les comparaisons puissent être faites sur des bases communes.

Votre expérience de folkloriste vous a-t-elle aidé à vivre dans votre vie d'homme?

Je tire quelquefois des conclusions à l'improviste. Quand je vois les conclusions qu'on pourrait tirer de ma vie et de mon expérience, que pourrais-je donc en dire? Sans doute qu'on retrouve éternellement les répétitions des mêmes erreurs et des mêmes fautes dans tous les domaines de la recherche. Je préconise toujours que les folkloristes et les sociologues s'initient à l'histoire des sciences parce qu'il y a là un aspect de la vie humaine qui est extrêmement important. S'ils connaissaient un peu mieux l'histoire des sciences, ils ne répéteraient pas dans leur science des fautes qui ont été commises dans toutes les autres. Cela leur permettrait de brûler les étapes. Et je reviens toujours à ce point de vue-là, si le folklore est resté une science essentiellement considérée comme historique, je suis persuadé qu'en ayant étudié l'histoire des sciences, ils se seraient rendu compte que toutes les sciences ont pris leur grand départ, effectué leur grande évolution d'une façon positive quand elles se sont orientées dans la voie des sciences naturelles.

Le folklore vous a-t-il donné une joie de vivre?

Oui sûrement et je prétends toujours que celui qui entreprend des recherches scientifiques a de la joie à vivre, s'il peut se consacrer à l'étude de phénomènes de ce genre.

C'est ce que vous avez d'ailleurs fait.

C'est ce que j'ai fait. Je n'ai pas fait les kermesses pour faire les kermesses, j'ai été poussé vers cela, attiré d'une façon tout à fait naturelle. Je n'ai pas cherché ce qu'il fallait faire pour arriver à quelque chose dans cette voie-là, je suis entré dans cette voie, comme cela, au hasard. Encore maintenant, je me lance dans ce que l'on appelle des aventures, dans les petites brochures que je publie encore tous les ans. Je me lance tête baissée dans une affaire et je suis à peine lancé que je constate que de tous côtés m'arrivent des renseignements, des indications, des conseils. On me dit d'aller voir ceci ou cela, on me renseigne un livre et je n'irai le voir qu'accessoirement. Mais j'irai sur place voir, j'irai me tremper dans l'atmosphère. J'ai toujours trouvé ridicules les gens qui vont voir le Doudou de Mons du balcon de l'Hôtel de Ville, c'est dans la foule qu'il faut être. Tout le monde ne peut pas supporter le monde et la presse mais c'est là qu'on sent. Et ceci vaut mieux que n'importe quelle description dans n'importe quel livre, fût-il fait dans les meilleurs vers, dans la meilleure littérature possible, même mise en musique!

Qu'est ce que vous pensez des géants d'Ath et de Picardie?

Je pense un peu des géants d'Ath ce que je pense de tous les géants. Là aussi, j'ai insisté dès le début, dès qu'on a essayé de créer un organisme dans le domaine des géants, sur le fait que l'histoire du géant d'Ath, celle du géant de Namur ou d'autres vieux géants de n'importe où, ce sont évidemment des renseignements qui sont utiles à récolter mais cela ne parvient pas à expliquer la tendance humaine à vouloir représenter des figures gigantesques et à leur accorder une telle importance. Après 14-18, des villes détruites se sont immédiatement redonné des géants. Il y a là quelque chose que je ne comprends pas mais j'estime qu'il s'agit de quelque chose d'extrêmement important, qu'on devait essayer de comprendre, surtout quand on voit qu'il y a -ou qu'il y a eu- des géants partout dans le monde. Ce qui m'intéresse, c'est le phénomène "gigantisme"(comme je l'ai appelé, ce qui a fait sursauter les gens qui trouvaient que ce mot était barbare). Il faudrait étudier cette tendance de l'homme à vouloir donner des formes gigantesques à certaines manifestations. Evidemment, on cite alors ce qui se passe maintenant, c'est qu'on fait des géants commerciaux, il s'agit du

transfert d'une conception d'une époque déterminée à la nôtre. Si maintenant on ne voit pas très bien une église réaliser un géant à partir de son saint patron et le faire promener dans la procession (on ne le permettrait pas d'ailleurs), on voit dans d'autres domaines que les gens désireux de faire quelque chose songent à faire un géant. Je constate le fait.

Vous traquez le problème du symbolisme à travers tout le folklore.

C'est juste. D'ailleurs l'homme est obligé d'amener partout la création de symboles comme signes d'appartenance ou bien comme signes de propagande, comme signes qui réunissent les gens ayant les mêmes aspirations. Quel est l'objectif d'un symbole? Celui qui connaît le symbole, en le voyant immédiatement, a toute une conception à l'esprit et cela l'oriente immédiatement dans une voie déterminée. (...) L'homme doit se faire à l'idée qu'il est un être vivant comme les autres, il doit être soumis au même régime si on veut le comprendre. Ce sont de ces choses qui paraissent tellement élémentaires!

Mais vous avez eu l'occasion de parler de ces problèmes-là avec des gens de campagne. Est-ce qu'ils y sont sensibles?

Cela dépend. Je n'ai pas d'opinion générale à ce sujet. Vous tombez quelquefois sur quelqu'un qui sent et pour moi, quand il dit ce qu'il sent, il s'agit parfois de réminiscences de lectures ou de choses qu'il a entendu dire. C'est souvent très difficile de faire le partage de ces choses-là. Néanmoins, on rencontre un peu partout des gens qui sentent un phénomène et le racontent à leur façon sous forme populaire, c'est-à-dire sans les expressions vraiment adéquates. Mais c'est cela qui devrait finir par être étudié par les psycho-sociologues. J'en reviens toujours à cela, c'est une espèce de leitmotiv de ma vie. Et je cite encore une fois l'exemple de l'histoire de la biochimie. On fait de plus en plus de biochimie parce que c'est l'étude des réactions chimiques qui nous permet d'arriver à connaître la vie elle-même d'une façon plus intime. C'est la même chose pour la sociologie. Mais l'homme est ainsi fait -que voulez vous!- qu'il a été formé pendant des centaines d'années à l'idée qu'il était l'objet d'une création spéciale, qu'il n'était pas comme les autres. Cela lui a donné de l'orgueil et quand on lui dit qu'il descend du singe, il est épouvanté. On le voit même chez les gens instruits, même chez les gens indépendamment religieux : ils ont subi l'empreinte du fait que l'homme est quelque

chose de spécial et par conséquent, il faut des études spéciales pour lui. Moi, je prétends qu'il faut l'étudier comme les autres, comme on est étudié les fourmis. Il y a des différences capitales sans doute mais les bases sont tout de même toujours les mêmes. C'est de ce côté-là qu'il faut s'orienter, c'est définitivement mon point de vue.

Vous vous sentez un peu panthéiste?

Je ne me considère comme inféodé à rien. Les circonstances me font approuver certaines choses à certains moments mais je n'en fais pas un point de doctrine. Le lendemain, je trouverai peut-être quelque chose qui donne un démenti à ce que j'ai constaté la veille. Je ne suis inféodé à rien mais je comprends tous les efforts des gens qui créent des écoles, des systèmes... C'est dans l'évolution normale de l'activité humaine, je ne les blâme pas de le faire mais je reste sceptique devant les conclusions qu'ils tirent.

Mais est-ce qu'on ne pourrait pas redire cette pensée de Shakespeare: "Il y a bien plus de choses sur terre et dans le ciel qu'il n'en est rêvé dans votre philosophie, Horatio!"?

Il n'y a pas de limite. Vouloir établir des limites, c'est dangereux parce que c'est arrêter. Je suis toujours opposé quand on me demande : "Vous ne pourriez pas me donner une définition du folklore?". Vous pouvez prendre cent définitions différentes, réunissez ensuite des folkloristes, faites-les discuter, il n'y en aura pas deux qui seront d'accord. On ne peut définir une chose avant de la connaître. Or, la recherche, c'est précisément la tendance à aboutir à une connaissance que vous pourrez ensuite définir.

La rencontre a été réalisée en mai 1973 par Paul Hellyn dans le cadre de son Musée de la Parole. Le folkloriste a alors près de 87 ans. Pour plus de clarté, le texte a été partiellement retranscrit en abandonnant quelques redites propres au langage parlé.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise. La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménage)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménage)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :
BE90 3100 6151 2032
(Communication : "cotisation ou abonnement 2020")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : fondationmarinus@hotmail.com

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles). L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

En quatrième de couverture : "Cocon" (installation muséale) inspiré d'un livre de chasse. D.R. Bailleulontwerpureau

